

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

N° de Chèques Postaux : 355.44.

BULLETIN MENSUEL

N° 5. — Octobre-Novembre 1922

SOMMAIRE :

La vente de Décembre

Réunions du Mois

I. Association des Anciennes Elèves

1. *Compte rendu de la réunion du Conseil du 27 octobre.*
2. *Mariages. — Naissances. — Décès.*
3. *Changements d'adresse.*
4. *Nouvelles Sociétaires.*
5. *Examens.*
6. *Avis.*
7. *Bibliothèque.*

II. Société de Bienfaisance

1. *Cercle Amical.*
2. *Les Colonies de Vacances.*
3. *Notre vestiaire.*
4. *Publications périodiques relatives à l'Enfance.*

III. Informations et Variétés

1. *Enseignement du Pouponnage de l'Œuvre des Pouponnières universitaires de l'Entraide des Femmes françaises.*
 2. *Institut de Puériculture.*
 3. *Journées et cours de la Mode pratique.*
 4. *Christina Rosselli (1830-1894).*
-

La Vente de Décembre

Notre vente annuelle aura lieu les 6 et 7 décembre. Nous comptons sur le concours de toutes nos compagnes, anciennes et actuelles, et de tous nos amis, pour contribuer à son succès. Nos charges augmentent chaque année, et nous devons dès maintenant penser à assurer aux enfants, aux jeunes filles anémiées, aux mères de famille qu'un long effort a épuisées, de bonnes et reposantes vacances pour 1923.

A toutes nous disons donc : « *Faisons de notre mieux.* »

Réunions du Mois

Réunions de Bienfaisance les *jeudis 14 décembre et 11 janvier*, à 5 heures.

Cercle amical, dimanches *10 décembre et 14 janvier*. *L'arbre de Noël* aura lieu le *jeudi 21 décembre*, à 3 heures. Prière d'apporter les jouets et les objets destinés aux enfants le mardi 19 et le mercredi 20 décembre.

1. Association des Anciennes Elèves

Réunion du Conseil du 27 Octobre

Le Conseil de l'Association s'est réuni au Lycée, sous la présidence de Mlle Bergman, le vendredi 27 octobre à 5 heures. Mme Thirion et Mlle Plicque, présidentes d'honneur, n'avaient pu assister à la réunion.

Mlle G. Belot, trésorière ; Mlles S. Feist, M.-J. Wahl, A. Chalufour, G. Kopp, M. Romand, H. Weill et Mme Piat s'étaient également excusées. Mme Delzant et Mlle H. Burgaz, secrétaires ; Mlles Hécart, Rott, S. Karpelès et Mme Jeangirard, étaient présentes.

Mlle Bergman nous donne lecture de la lettre suivante que lui a adressée notre jeune compagne titulaire de la Bourse de l'A. :

« Mademoiselle, je tiens beaucoup, comme boursière de l'A. des Anciennes Elèves, à vous prévenir que j'ai été reçue à la première partie de mon baccalauréat et à vous exprimer toute ma reconnaissance dont je vous prie de vouloir transmettre l'assurance au Conseil de l'A. »

La question de la préparation de la vente et de la part que doit y prendre l'Association, figure en tête de l'ordre du jour.

Mmes Jeangirard, Delzant, Mlles Hécart, Weill, membres du Conseil, ainsi que Mlles G. Dentan, A. Mesnaché, S. Kastler, I. Kaz, S. Vinaver, L. Cerbelaud, etc., nouvelles sociétaires très actives, représenteront également l'Association au comptoir des Professeurs et de l'A.

Mlles Bergman, Burgaz et Rott aideront, comme chaque année, au comptoir des Aveugles.

Il importe, dès maintenant, de fixer la date de l'Assemblée générale qui pourrait avoir lieu le 25 janvier prochain, si cette date convient à Mme la Directrice. L'ordre du jour en sera arrêté à une réunion ultérieure du Conseil, ainsi que la liste des candidatures aux prochaines élections, mais nous avons le regret d'apprendre, dès maintenant, que notre compagne si dévouée, S. Karpelès, dont le mandat arrive à expiration en 1923, ne se représentera pas. Elle vient, en effet, d'être nommée pensionnaire de l'Ecole française d'Extrême-Orient et part prochainement pour Hanoi.

Grâce à elle, nous avons eu l'année dernière un choix de conférences très variées pour nos derniers samedis du mois, mais ces conférences n'avaient, hélas, souvent qu'un auditoire insuffisamment nombreux, et n'ont guère été suivies. Nous en venons à nous demander si nous les continuerons.

A la majorité, le Conseil décide de maintenir en principe ces réunions amicales, mais seulement dans les mois où les anciennes élèves et les aspirantes encore au Lycée n'auront pas d'autre occasion de se retrouver.

C'est ainsi qu'en novembre, une semaine avant la vente, en décembre, à cause des vacances du jour de l'an, et en janvier où aura lieu l'Assemblée générale, on juge que des réunions supplémentaires seraient inutiles.

Au Conseil du 21 juin, on avait décidé en principe d'organiser, au cours de l'année scolaire 1922-23, une fête au bénéfice de la Maison des Lycéennes, fête qui pourrait, au besoin, avoir plusieurs journées.

Nous ne pouvons rien décider, à ce sujet, en l'absence de Mme la Directrice, mais, dès à présent, nous pouvons nous demander si cette fête devra être distincte de celle du Lycée qui a lieu ordinairement fin mai. Dans ce cas, on pourrait en fixer approximativement la date à la première quinzaine de mars.

La question sera à élucider à une prochaine réunion du Conseil.

Mariages

On nous annonce le mariage de :

Mlle Charlotte Wiernsberger avec M. Charles Monflier, croix de guerre et Military Cross.

Mlle Germaine Bonnard avec M. Lucien Fouché, Ingénieur des Arts et manufactures.

Mlle Simone Martin, Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris, avec M. Maurice Blanchard, Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris, Lauréat de l'Ecole Dentaire de Paris, Croix de guerre.

Mlle Adrienne Polack avec M. Maurice Bouan, Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre.

Nous envoyons à nos compagnes nos meilleurs vœux de bonheur et nos plus cordiales félicitations.

Naissances

On nous annonce la naissance de :

Françoise, fille de M. et Mme Kef-Ray (Marcelle Roufflange).

Claude, fils de M. et Mme Chappéy (Germaine Lassalle).

Raymond, fils de M. et Mme Simon Lévy (Jané Lazard).

Jacqueline, fille de M. et Mme Georges Rœhrich (Jenny Richard).

Simone, fille de M. et Mme Pierre Lévy (Elise Dreyfus).

Jacques, fils de M. et Mme Pierre Croiset.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et nos meilleurs souhaits de prospérité pour les bébés.

Décès

On nous annonce la mort d'une de nos jeunes compagnes, Mlle Gabrielle Gauthier, enlevée à 17 ans à l'affection des siens, le 1^{er} septembre dernier.

Nous nous unissons à leur douleur et leur exprimons toute notre sympathie.

Nous avons appris la mort de :

Mme Edouard Rod, mère de Mlle Marie Rod.

Mme Delebarre, mère de Mlle Lucie Delebarre.

M. Pierre Buisson, frère de Mme E. Lecointe (Thérèse Buisson).

M. Boudret, professeur au Lycée Janson-de-Sailly, décoré de la croix de guerre et de la médaille de la reconnaissance anglaise, père de Mme Masle (Henriette Boudret) et de Mme Vigogne (Marguerite Boudret).

M. Denniel, père de Mme Choay (Lucie Denniel).

Mme Vve Alphonse Wapler, belle-mère de Mme Wapler (Madelaine Imbert).

Mme Vve Lair, grand'mère de Mme Choupant (Claire Ramell), de Mme David (Marie Ramell) et de Mlle Germaine Ramell.

Nous exprimons notre profonde sympathie à nos compagnes si douloureusement éprouvées.

Changements d'adresses

Mme Fouché (Germaine Bonnard), 6, rue Eugénie-Varlin, Paris, 10^e.

Mlle Henriette Hécart, 3, avenue des Chalets, 16^e.

Mlle Suzanne Mazurier, professeur au Lycée-annexe de Sèvres Sèvres (Seine-et-Oise).

Mlle Marcelle Mazurier, 199, rue de Vaugirard, 15^e.

Mme Kef-Ray (Marcelle Roufflange), 11, rue de Londres, 9^e.

Mlle Kapoutinsky (et non Kapoulinsky), 20, rue d'Alsace, Courbevoie, Seine.

Mlle Suzanne Karpelès, Pensionnaire à l'Ecole d'Extrême-Orient, Hanoï, Tonkin.

Mlle Sabine Arnou, 35, Strada Colona, Bucarest, Roumanie.
Mme Langeron (L. Dupuy), Hôtel de la Préfecture, St-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Mlle France Chalufour, 506, South 42nd Street, Philadelphie, Pensylvanie.

Mme Chappey (G. Lassalle), 1, rue Pierre-Fater, Genève, Suisse.

Mme Pierre Lévy (E. Dreyfus), 16, rue Adolphe-Yvon.

Mlle J. Trouillié, 37, rue des Belles-Feuilles.

Nouvelles Sociétaires

Sociétaires perpétuelles

Mme Jeangirard, 1, Place des Perchamps, 16^e.

Sociétaires

Mlles L. Séverac, 44, rue du Ranelagh, 16^e.

Y. Pichard, 27, rue du D^r-Blanche, 16^e.

Lucile Bernot, 14 *bis*, rue de Sèvres, Boulogne-sur-Seine.

Examens

Nous apprenons avec joie les succès suivants, remportés par nos compagnes :

Agrégation d'Histoire

Mlles Suzanne Brossolette.

Marianne Brossolette.

(Dans la même semaine, leur jeune frère, Pierre Brossolette était reçu premier à l'Ecole Normale Supérieure).

Licence d'Anglais

Mlle Aline Chalufour, Mention Assez Bien.

Admission à l'Ecole Française d'Extrême-Orient d'Hanoï

Mlle Suzanne Karpelès.

S. P. C. N.

Jeanne Noël, Mention A. B.
Raymondé Chevalier.

Certificat de Mathématiques Générales

Jeanne Noël, Mention B.
Raymonde Chevalier.
Lucienne Michel-Lévy.
Madeleine Odier, Mention A. B. — Admise également en 2^e
Année de l'Institut de Chimie : Jenny Weiss, ayant également
obtenu le Certificat M. P. C.

1^{er} Baccalauréat de Droit

Mariette Pilon, Mention B.
Jacqueline Teutsch, Mention B.
Aline Chalufour.

Examen de Validation de Stage en Pharmacie

Lucienne Jardillier.

**Certificat de Physique Générale, Mention B., et Certificat
de Physique, Mécanique, Mention A. B.**

Adrienne Brunschwig.

**Diplôme de l'Ecole Spéciale de Mécanique et d'Electricité
(après 2 ans d'études)**

Elisabeth Lartigue.

Admission à l'Ecole Elisa Monnier

J. Noël-Bouton.
E. Bernheim.

Baccalauréats

DEUXIÈME PARTIE

Philosophie

Germaine Bréhier.	Renée-Raymonde Cope. Men- tion : <i>assez bien</i> .
Marie Denise.	
Andrée Dewachter.	Blanche Falguières. Mention : <i>assez bien</i> .
Lucienne Dulong.	

France Gauthier.
Louise Huret.
Nathalie Huttner.

Irène Kaz.
Simone Roz.
Anne-Marie de la Tour.

Mathématiques

Marguerite Boyé. Suzanne Kastler.
Suzanne Ceccaldi. Mention : Aline Ménasché. Mention : *as-*
assez bien. *sez bien.*
Lucile Cerbelaud. Mention : Simone Steyer.
assez bien. Sophie Vinaver.
Geneviève Dentan.

Admissible

Madeleine Ségalas.

PREMIÈRE PARTIE

Sciences-Langues

Lucienne Eschwège. Mention : Jacqueline Vincent.
assez bien. Solange Weil.
Marthe Macaux. Mention : *as-*
sez bien.

Latin-Sciences

Geneviève Bernheim. Marcelle Guy-Grand. Mention :
Madeleine Bouglé. *assez bien.*
Odette Dupont. Suzanne Lang.
Paule Dufauret. Andrée Maire.
Muguette Chemin-Desportes. Denise Valentin.

Latin-Langues

Annette Amadiou. Geneviève Montbarbon. Men-
Juliette Auzepy. tion : *assez bien.*
Marie-Louise Azambre. Jacqueline Moniot. Mention :
Colette Audry. Mention : *bien.* *bien.*
Elisabeth Barbier. Marcelle Parcot. Mention : *as-*
Jeanne Boudène. *sez bien.*
Jeanne Mazeau. Mention : *as-* Alice Plantivaud. Mention :
sez bien. *assez bien.*
Odette Mathias. Suzanne Poulle.
Odette Mathieu. Mention : *as-* Germaine Zunz. Mention : *assez*
sez bien. *bien.*
Madeleine Lenclos.

Diplôme de fin d'Etudes secondaires

Colette Audry. Mention : <i>très bien.</i>	Jacqueline Mady. Mention : <i>très bien.</i>
Christiane Bezault.	Nicole Ovineur.
Marguerite Claude.	Marcelle Parcot. Mention : <i>très bien.</i>
Eléonore Guidalévitch.	Yvonne Parigot.
Suzanne Harlé.	Annette Ponty. Mention : <i>bien.</i>
Marguerite Jost de Staël.	Solange Rozanès.
Hélène Kaz. Mention : <i>très bien.</i>	Henriette Tangy.
	Irène Tcharnetska.

Certificat d'Etudes secondaires

Marguerite Milon.	Yvonne Poli-Marchetti.
Antoinette Léon.	Françoise Duroux.
Yvette Belmonte.	Simone Henry.
Simone Lanquetin.	Denise Landowski.
Odile Thisse.	Myriam Pillias.
Violette Weill.	Geneviève Bolzinger.
Paule Delaplanche.	Roselyne Boulanger.
Liliane Ruyters.	Paulette Dupuy.
Simone Boudin.	Andrée Arnoux.
Elisabeth Lafargue.	Fernande Bezançon.
Marguerite Mahler.	Simone Desmars.
Germaine Péré.	Madeleine Cayrou.
Anne-Marie Aichinger.	Léone Bourdel.
Suzanne Sabatier.	Jane Wolff.
Suzanne Dreifuss.	Jacqueline Abenheimer.
Marguerite Dornier.	Henriette Routin.
Denise Bloch.	Nora Rothenberg.
Odette Kastler.	Simone Rubé.
Georgette Mariani.	Assia Rubenstein.
Suzanne Borchard.	Geneviève Vivès.
Denise Jambon.	Françoise George.
Marie-Marthe Farcot.	Roberte Toussaint.
Yvonne Challiot.	Christiane Labrierre.
Madeleine Lenoir.	Jacqueline Routin.
Paule Rougier.	Catherine Réaourg.
Denise Labour.	Geneviève Tijoux.
Paule Lafargue.	Edith Deschamps.
Suzanne Lévy.	Sylvia Givatovsky.

Marguerite Debenais.	Marguerite Jougounoux.
Simone Butté.	Berthe Rozanès.
Simone Boin.	Stéphane Teutsch.
Jacqueline Brière de l'Isle.	Colette Ortel.
Arlette Colomér.	Madeleine Beland.
Madeline Rougier.	Simoné Broucher.
Cécile François.	Lydia Lévine.
Christiane Pivet.	Maud Nelson.
Lydia Cureau.	

Certificat d'Etudes secondaires élémentaires

Colette Valentin.	Jeanne Cayrou.
Aline Dolézal.	Marguerite Haller.
Françoise Charbonnel.	Gisèle Personnat.
Marguerite Elman.	Jacqueline Gandilhon.
Madeleine Duvieux.	Alexandra de Kondzerovsky.
Jeannine Goetschel.	Claire Douillard.
Marguerite Weil.	Germaine Champion.
Simone Laporte.	Yvonne Huntziger.
Huguette Renard.	Odette Zigomala.
Jeanne Gruet.	Colette Dornier.
Esther Rozanès.	Alexandrine Pemoff.
Lilie Méring.	Gisèle Polacco.
Annette Rabaud.	Pierrette Gautier.
Lydie de Heptner.	Suzette Bourgoin.
Colette Olivier.	Hélène Carrère.
Andrée Duclos.	Berthe Simon.
Geneviève Mellot.	Simone de Valcourt.
Marion Mason.	Simone Weill.
Tatiana Derjavitch.	Denise Delorme.
Suzanne Gautier.	Simone Robin.
Gilberte Vigné.	

Avis

Notre ancien professeur, Mlle B. Moria, joint cette année à son cours de dessin pour jeunes filles du monde (passé 18 ans) un atelier de modelage et de sculpture préparant à l'École des Beaux-Arts, avec le Maître Jean Boucher, professeur à l'École.

Modèle vivant tous les matins. Les deux ateliers sont séparés et les élèves jamais seules.

**

Une ancienne élève du Lycée Fénelon, Mlle Denise Lévy, qui a déjà organisé dans la plupart des Lycées de Paris, un cours de sténographie, nous a proposé d'en organiser un au Lycée Molière. Le cours aura lieu une fois par semaine, moyennant 15 fr, par mois, et peut servir à l'obtention du Diplôme de l'Institut Sténographique.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle Bergman, Présidente de l'Association, soit par lettre, soit à la salle Braille, le mercredi matin, de 9 heures 30 à 11 heures 30.

**

Les réunions de la Chorale reprennent le lundi à 14 h. 15 ; les Anciennes Elèves y sont invitées.

Bibliothèque

Notre nouvelle bibliothécaire, Mlle Alice Noël, se trouvera à la disposition des anciennes désirant des livres, le vendredi de 13 heures 1/2 à 15 heures 1/2. Une fois par mois, le dernier vendredi de chaque mois, elle s'y trouvera de 17 heures à 18 heures, afin de permettre aux personnes empêchées de venir plus tôt, d'user de notre bibliothèque.

2. Société de Bienfaisance

Cercle Amical

Belle rentrée en octobre. On voit avec quelle ardeur, dès que le lycée rouvre ses portes après les vacances, les habituées du Cercle s'y précipitent : dès 2 heures, un bon nombre attendait l'ouverture de la bibliothèque. Quelques-unes même font trop de prosélytisme et amènent des amies, ce qu'on ne peut permettre sans contrôle. Elles ont beaucoup causé entre elles et avec nous, car depuis la promenade de juin au Louvre, plusieurs d'entre elles avaient été un peu à la campagne, et octobre est le mois où l'on a le plus de choses à conter.

Après ce moment de conversation animée, Mlle Erard a fait commencer l'étude de chœurs tout nouveaux et Mlle Hembacher a expliqué aux nouvelles venues le fonctionnement du trousseau. Il est heureux qu'elle trouve, pour l'aider, deux de nos jeunes compagnes sorties cette année du lycée, car le trousseau est la charge la plus absorbante du cercle, entraînant des achats, une comptabilité, des rangements.

Un tour de danse après le goûter, et, pour finir, M. Albert-Petit a raconté un voyage à Venise, avec un coup d'œil sur la carte d'Europe et sur des photographies. M. Romand avait apporté un gros album de cartes en couleur. De plus, un échantillon de cristal de Venise et de lave du Vésuve excitaient la curiosité même des plus jeunes, et la causerie s'est achevée en conversation générale, ce qui est le meilleur résultat que nous souhaitons obtenir : qu'elles questionnent, qu'elles aient envie de développer par elles-mêmes ce dont on leur a parlé : voilà l'activité d'esprit que nous essayons d'éveiller en elles.

C'est un progrès réalisé lorsqu'elles ne se contentent pas d'un coup d'œil rapide et superficiel sur les photographies qu'on leur montre, qu'elles demandent à les revoir, comme elles l'ont fait dimanche dernier, ou manifestent le désir de poursuivre une lecture au sujet de laquelle la causerie a éveillé leur intérêt. L'une d'elles a demandé à lire « Angelo Tyran de Padoue », de Victor Hugo, qu'elles aiment fort, et dont on avait lu un passage sur Venise ; nous espérons que d'autres suivront son exemple.

Nous avons appris avec joie le mariage de deux de nos jeunes amies du Cercle : Germaine Dulac, devenue Mme Lucien Garcia ; Suzanne Gentil, devenue Mme Marcel Lemarié.

Nous leur souhaitons bonheur et joie et espérons les revoir au Cercle de temps à autre.

Les Colonies de Vacances

Cette année encore, nous avons pu envoyer en vacances bon nombre d'enfants fatigués, anémiés, ayant besoin de grand air et de soleil.

Par l'Œuvre de la Chaussée-du-Maine, 31 enfants sont partis pour deux mois. Trois fillettes particulièrement délicates, les petites Guegnard, ont été envoyées à la montagne. Presque tous les autres enfants ont passé deux mois délicieux à Quarré-les-Tombes ou dans les hameaux avoisinants, sous la surveillance de Mme Camoin (Jeanne Dupôtet de Brévon), qui se dévoue à la lourde tâche entreprise par sa mère. Ce fut pour ces petits un continuel enchantement : les lettres, les cartes que Mlle Scott a reçues d'eux le prouvent.

« Il y a eu hier soir un coucher de soleil magnifique, comme jamais je n'ai eu le plaisir d'en voir un si beau », écrit Roger H. Sa petite sœur semble s'intéresser davantage aux animaux : « Il y a comme bêtes une vache, une chèvre, un jument, des poules, des poulettes et des lapins », la petite gourmande ajoute : « Nous mangeons beaucoup de noisettes. »

Le jeudi 12 octobre, nous avons pu revoir ces enfants de retour depuis peu de temps. Leurs couleurs fraîches, leurs yeux brillants de vie en disaient long sur leur santé. A cette question : « T'es-tu bien amusé là-bas ? » tous répondaient : « Oh, oui, Mademoiselle, c'était si beau. »

A Villefavard, dans la colonie organisée par Mlle Maury, 10 enfants sont restés pendant deux mois également. La pension est de 90 fr. par mois, et les voyages d'aller et retour sont payés par Mlle Maury. Encore une fois, nous la remercions ici pour tout son dévouement. Andrée Karpelès a présidé au départ, le 2 août. Toute l'escouade était confiée à une de nos jeunes mamans, Mme Dauvergnes (Mélanie Calme), heureuse

de cette occasion d'emmener sa petite Blanche chez un vieux grand-père dans la Haute-Vienne.

Toute la bande revient à la fin de septembre, sauf Gilbert Percin qui, ayant perdu son père en juillet (il l'a trouvé mort en rentrant de l'école) et n'ayant plus de mère depuis longtemps, nous supplie de le laisser à Villefavard où il s'est fait aimer et où il pourra passer tout au moins une année. Mme Rigaux a pris chez elle sa sœur, Gilberte Percin, apprentie couturière : elle se trouvait sans autre appui, ayant perdu son frère aîné à la guerre et un autre frère, marié, étant mort depuis.

De Villefavard aussi, Mlle Scott a reçu des cartes enthousiastes. Deux petites filles, Louise V. et Odette L. écrivent :

« Je vous remercie du bien que vous avez fait, je pense toujours à vous. »

Les bonnes mines des enfants sont réjouissantes à voir, presque tous ont augmenté de poids d'une manière sensible et leur santé s'est beaucoup fortifiée.

Une pauvre mère épuisée se loue sans réserve du séjour de trois semaines que nous lui avons fait faire dans une des maisons de Mlle Korn, située à Montmorency.

Une de nos jeunes filles du Cercle amical a été non moins bien accueillie par l'œuvre de Mlle Korn à Bois-le-Roi, où nous lui avons ménagé quinze jours de vacances : « Je suis bien, nous sommes très bien nourries, comme habitation, c'est une jolie villa et nous faisons de très belles promenades en forêt », écrit-elle.

Grâce à une aide généreuse, nous avons pu auparavant envoyer une de nos jeunes sténo-dactylographes les plus fatiguées au « Toit familial », de Saint-Germain-en-Laye. « Je reprends des forces pour toute une bonne année de travail », dit-elle et elle garde encore du mois qu'elle y a passé un souvenir attendri.

Grâce au Lycée, une quarantaine de femmes, de jeunes filles et d'enfants ont pu faire des séjours de longueurs diverses à la campagne, soit à l'œuvre des Trois-Semaines, soit ailleurs. Nous encourageons tout particulièrement ceux qui ont des familles à la campagne à aller y passer quelque temps. Ceci présente d'une part un intérêt pratique, d'autre part de nombreux avantages moraux. C'est ainsi que Lucienne et Irène Dennetière, Marie-Thérèse Marchand, les petites Bellamy ont passé d'excellentes vacances, soit chez leurs grands-parents, soit chez leurs oncles ou leurs tantes.

Une question se pose maintenant : Combien avons-nous dépensé pour procurer à ces enfants et à ces jeunes filles la joie

d'un séjour à la campagne ? Tous les paiements n'étant pas encore effectués, il est impossible à Mme Stein de nous donner des renseignements précis. Deux choses importantes sont toutefois à signaler. Les familles des enfants partis pour les colonies de vacances nous ont versé cette année des sommes assez fortes, s'élevant de 100 à 240 francs ; au total, nous avons reçu 760 francs. Insister sur l'avantage moral de ces versements serait superflu et nous voyons avec plaisir que leur nombre augmente d'année en année. De plus, l'Union Centrale des Œuvres d'assistance du XVI^e a voté une subvention de 800 fr. pour les colonies de vacances du Lycée Molière. En somme, ce sont 1.560 fr. que nous aurons à déduire des frais de la Société de bienfaisance et le résultat financier promet d'être satisfaisant dans l'ensemble.

Pour assurer les vacances prochaines de nos petits, leur faire respirer encore une fois l'air sain de la campagne, il faut que la vente de décembre ait un beau résultat. Toutes, nous nous efforcerons d'orner les comptoirs de nombreux objets utiles et jolis et nous espérons que Mlle Zilliox voudra bien prendre de nouveau la direction de tout le petit monde des classes primaires. Merci d'avance à toutes celles qui nous apporteront leur contribution, sous quelque forme que ce soit le 6 et le 7 décembre.

Notre Vestiaire

L'hiver commence et s'annonce rigoureux : Il faut couvrir chaudement les écoliers, les munir de bonnes chaussures ; que chacune pense à nos petits.

Nous recevrons avec reconnaissance, non seulement les dons d'objets neufs qu'on voudrait bien nous faire, mais encore tous les vêtements usagés ayant même besoin de réparation, qu'on pourra nous réserver.

Prière de déposer les paquets chez le concierge du Lycée avec la mention : *Vestiaire de la Société de Bienfaisance.*

Publications périodiques relatives à l'Enfance

Rappelons que l'on peut consulter à la Bibliothèque de l'Association, la revue mensuelle « *l'Enfant* », consacrée à la protection de l'enfance, publié sous la direction de M. H. Rollet, Directeur du Patronage de l'enfance et de l'adolescence, 379, rue de Vaugirard, 15^e et la « *Revue de l'Enfance* », dont le siège est 9, rue François-Bouvin, et non, 9, rue des Francs-Bourgeois, comme cela avait été indiqué par erreur dans le dernier numéro du *Bulletin*.

L'une et l'autre de ces publications fournissent d'utiles indications sur toutes les œuvres qui s'occupent des enfants, ainsi que sur la législation de l'enfance.

» :x: «

3. Informations et œuvres sociales

ENSEIGNEMENT DU POUPONNAGE de l'Œuvre des Pouponnières Universitaires **ENTR'AIDE DES FEMMES FRANÇAISES**

Reconnue d'utilité publique

Siège Social : 99, rue de Prony — PARIS (XVII^e)

3^e Année 1922-1923

Depuis deux années, l'*Entr'aide des Femmes Françaises* a organisé avec succès pour les jeunes femmes et jeunes filles du monde qui désirent faire leur apprentissage dans l'art difficile de bien élever un poupon, des cours théoriques où sont enseignées des notions élémentaires d'élevage des bébés et des stages dans les Pouponnières Universitaires où l'occasion leur est fournie de donner leurs soins à des enfants bien portants.

L'Entr'aide des Femmes Françaises, encouragée par les beaux résultats obtenus, ouvre en 1922-1923 sa troisième année d'enseignement qui comprend :

1° *Un cours élémentaire*

destiné aux jeunes femmes et jeunes filles venant de terminer leurs études, comprenant des conférences théoriques, les unes hors série faites par des médecins des hôpitaux, les autres faites par des médecins de l'Entr'aide.

1^{re} série : novembre et décembre 1922, janvier et février 1923.

2^e série : janvier, février, mars et avril 1923, pour les jeunes femmes et jeunes filles qui n'auraient pu suivre la 1^{re} série.

La 1^{re} série commencera le mardi 17 novembre à 17 heures et se poursuivra en décembre et janvier tous les mardis à la même heure.

La 2^e série commencera le mercredi 10 janvier à 17 h., se continuera en février et mars tous les mercredis à la même heure.

A la fin du cours, les élèves subiront un examen qui leur conférera le titre de stagiaire dans les Pouponnières universitaires.

2° *Un cours supérieur*

destiné aux jeunes filles et jeunes femmes ayant fait leur stage dans les Pouponnières universitaires et ayant suivi le cours élémentaire, ainsi qu'aux élèves ayant suivi dans d'autres écoles des cours élémentaires de puériculture.

A la fin du cours les élèves pourront passer un examen théorique qui leur conférera le titre de monitrice dans les Pouponnières universitaires et leur donnera droit à un stage de 3 mois pendant lequel elles auront mission d'aider les élèves du cours élémentaire.

Le cours commencera le lundi 6 novembre à 17 heures et se continuera tous les lundis de décembre 1922, janvier, février et mars 1923, à la même heure.

En dehors des élèves suivant régulièrement l'enseignement de l'Entr'aide des Femmes Françaises, il pourra exister des auditrices qui auront la faculté d'assister aux cours qu'elles choisiront en payant un droit de 5 francs par cours. Les auditrices ne seront pas admises à passer l'examen.

INSTITUT DE PUÉRICULTURE

Fondation de la Ville de Paris et du Département de la Seine

HOSPICE DES ENFANTS-ASSISTÉS

74, Rue Denfert-Rochereau — PARIS (XIV^e)

M. le Professeur MARFAN

Le Cours de Puériculture destiné aux dames et jeunes filles commencera le *jeudi 9 novembre*, à 10 heures (Salle des Cours du Pavillon Pasteur), et sera continué, chaque jeudi, à la même heure.

Des démonstrations pratiques auront lieu le même jour, de 9 heures à 10 heures, avec la collaboration du personnel de l'Institut.

Cet enseignement est gratuit, mais il est nécessaire de s'inscrire avant le 9 novembre au Pavillon Pasteur (Hospice des Enfants-Assistés), tous les jours, sauf le dimanche, de 9 heures à 11 heures.

Journées et Cours de la Mode pratique

La « Mode Pratique » a mis à la disposition de notre Présidente 100 invitations pour les « Journées » et Cours organisés salle du Conservatoire, 90, avenue des Champs-Élysées, et où sont donnés des éléments de droit familial, d'hygiène, ainsi qu'un enseignement ménager très complet.

Mlle Bergman, 15 *bis*, rue Théophile-Gautier, se fera un plaisir d'envoyer ces invitations à celles qui lui en demanderont.

L'une de nos compagnes, Mlle H. Rott, veut bien nous confier un travail inédit qu'elle a fait sur une femme poète anglaise du dix-neuvième siècle, Christina Rossetti.

Christina Rossetti (1)

Son frère, lorsqu'il peignit la *Vierge de l'Annonciation*, la prit pour modèle.

L'Ange apparaît, un lys à la main, Marie tremblante, accroupie sur son lit, recule et fuierait si le mur n'était là... Qui est-elle pour recevoir le rayonnant visiteur ? C'est bien l'attitude de Christina devant la vie — elle tremble, elle n'ose croire au message de l'ange, et elle refuse le bonheur.

Elle reste seule. Ses grands yeux profonds sondent son rêve. Son âme timorée cherche la paix en Dieu, ou plutôt, hélas ! dans les pratiques d'une religion étroite. Elle n'écrit plus, par scrupule, que des vers religieux, des vers formalistes, que son souci d'édification prive de toute envolée. Et pourtant cette femme était poète et a su jeter quelques cris admirables de douleur et de sincérité.

Comme pour Marcelline, c'est au milieu de vers faciles, ennuyeux, quelconques, que l'on trouve de temps en temps l'une de ces perles qui font pressentir ce qu'elle aurait pu être, laissée à son propre génie.

Ces perles, recueillons-les en un chapelet triste et charmant ; en l'égrenant, donnons à celle « dont le cœur se brisa pour un peu d'amour » une pensée d'affection et de sympathie.

.....

Chanson

Quand je serai morte, ô Bien-Aimé, — ne chante pour moi aucun triste chant. — Ne plante pas de roses ni de cyprès ombreux sur ma tête, — que sur moi soit l'herbe verte, mouillée — par la rosée ou par la pluie. — Et si tu le veux, souviens-toi, — ou si tu le veux oublie.

(1) Christina Rossetti naquit le 5 décembre 1830 à Londres, où son père, proscrit par Ferdinand de Bourbon, s'était réfugié. Pour vivre, il donne des leçons d'italien et, pour son plaisir, il traduit *Dante*. Ses quatre enfants vivent dans une atmosphère intellectuelle et patriotique. Deux d'entre eux en restèrent fortement marqués : Dante Gabriel, peintre et poète, et Christina, poète seulement.

Elle mourut le 23 décembre 1894.

Je ne verrai pas les ombres. — Je ne sentirai pas la pluie. — Je n'entendrai pas le rossignol — chanter dououreusement. — Rêvant dans le crépuscule immuable — je me souviendrai peut-être, — ou peut-être j'oublierai.

Chanson pour les Pèlerins

La vie de l'homme n'est qu'une journée de travail, — dont les tâches sont marquées. — Un temps pour le travail, un temps pour la prière, — et puis une nuit tranquille. — Et puis, plaise à Dieu, une tranquille nuit. — Vertes seront les palmes et blanches les robes. — Une brise tranquille calmera la douleur, — et le lendemain toutes choses seront ravissantes.

Une Fin

L'amour fort comme la mort est mort. — Viens, faisons-lui un lit — parmi les fleurs mourantes. — Semons un gazon vert à la tête, — plaçons une pierre à ses pieds — sur laquelle nous asseoir — aux tranquilles heures du soir.

Il naquit au printemps, — il mourut avant la moisson. — Le dernier beau jour de l'été il nous quitta. — Il ne voulut pas rester — pour le crépuscule gris et froid de l'automne. — Asseyons-nous sur sa tombe — et chantons son départ.

Aux sons de quelques accords tristes et bas — nous chantons. — Nos yeux se fixent sur le gazon. — Les années passent et les voilent d'ombre, — et nous songeons à tout ce qui a été — aux jours d'autrefois.

Après la Mort

Les rideaux étaient mis-clos, le plancher balayé — et couvert de roseaux. Du romarin et de l'aubépine — étaient posés en masse sur le lit où j'étais étendue — et sur lequel par la fenêtre jouaient les ombres du lierre. — Il se pencha sur moi, croyant que je dormais — et ne pouvais l'entendre ; mais je l'entendis murmurer : — « Pauvre enfant ! pauvre enfant ! » et, comme il se détournait, — il y eut un profond silence et je sus qu'il pleurait. — Il ne toucha pas le linceul, et ne souleva pas le pli — qui couvrait mon visage ; il ne prit pas ma main dans la sienne, — il n'arrangea pas l'oreiller sous ma tête. —

Il ne m'a pas aimée pendant que je vivais, mais une fois morte — il me plaignit. Et il m'est bien doux — toute froide que je sois, de savoir qu'il a chaud encore.

Souviens-toi

Souviens-toi de moi quand je serai partie, — partie bien loin dans le pays silencieux ; — quand tu ne pourras plus me tenir par la main — et que je ne pourrai plus me détourner pour partir et rester pourtant. — Souviens-toi de moi quand tu ne pourras plus, jour après jour, — me parler de notre avenir que tu édifiais, — souviens-toi de moi seulement. Vois-tu — il sera trop tard alors pour conseiller ou pour implorer. — Pourtant si tu devais m'oublier pour un temps — et te souvenir ensuite, ne t'attriste pas. — Si la nuit et la corruption me laissent un vestige — de mes idées d'autrefois, — il vaut mieux qu'en souriant tu oublies — que de te souvenir et d'être triste.

Où est le Repos

Ma mère dit : « L'enfant n'est plus la même, — elle qui fut si tranquille, — tout le jour elle chante, elle chante — et semble ignorer la souffrance. — Elle rit comme si une joie intérieure — faisait déborder son cœur. »

Mes sœurs disent : « Je t'en prie, — dis-nous ton secret ; — nous nous réjouissons avec toi. — Tout te réussit sans doute — pour que tu sois si gaie. Parle, chérie, — nous ne t'avons jamais connue ainsi. »

Ma mère dit : « Qu'a l'enfant — si gaie hier encore ? — Es-tu malade ou triste ? » « Non, — c'est l'hiver, — attendons le printemps — qui ramène les douces fleurs. »

Mes sœurs disent : « Viens t'asseoir près de nous — pour que nous pleurions avec toi. — Dis-nous ta peine, nous la partagerons. — Peut-être connaissant ta douleur — pourrions-nous l'apaiser, — nous la partagerons sûrement. »

Comment partager ma douleur — puisque seule j'ai porté ma joie. — Mon printemps ne reviendra plus, — mes jolies fleurs ont fleuri — pour la dernière fois ; je ne puis — que demeurer seule pour penser — et pour pleurer.

Endurance

En vérité moi aussi je pourrais sans reculer — affronter la mort. — Mais il est plus dur de supporter la vie haïssable. — Plus dur de lutter quand mains et genoux sont las du combat, — plus dur de traîner la lourde chaîne dont chaque anneau — blesse jusqu'à l'os ; plus dur de se tenir inassoupi — sur le bord du tombeau qu'habite le sommeil ; — plus dur de tenir d'une main ferme le glaive — et de ne frapper point : — voilà à mon avis le courage. — Sûrement souffrir est plus qu'agir. — Agir est rapide, souffrir est plus long — et plus rempli d'angoisse, — l'expérience nous le prouve chaque jour. — Nombreuses sont les nobles actions, rares les nobles vies. — Des milliers d'êtres goûtent à la coupe pleine, — mais qui en épuise la lie ?

Chanson

Ce n'est pas pour son calme front et sa chevelure d'or — mais pour ses doux yeux que je trouve si belle, ma Bien-Aimée. — Ses yeux expressifs qui sourient et qui pleurent — avec la même franchise qu'ils s'éveillent ou s'endorment.

Ce n'est pas pour sa joue arrondie — que pourtant j'aime et voudrais à moi, — mais c'est pour la rougeur qui vient droit du cœur — la rougeur honnête de sa timidité de jeune fille — qui rougit sans penser au mal.

Aussi, dans mes rêves, je n'entends jamais — sa chanson, bien qu'elle chante comme si un chœur d'esprits s'envolait — de terre, les ailes palpitantes. — Je n'entends que la simple voix — affectueuse qui réjouit bien des cœurs.

Une pause

Ils rendirent la chambre odorante avec des fleurs et des branches — et odorant avec des fleurs le lit sur lequel j'étais étendue. — Pendant ce temps mon âme esclave de l'amour s'attardait en chemin. — Je n'entendis pas les oiseaux pépier sur le toit, — ni les moissonneurs parler près des gerbes. — Seule mon âme veillait jour après jour. — Mon âme assoiffée veillait, attendant un absent. — Je songeais : Peut-être aime-t-il, peut-être se souvient-il et pleure. — Enfin son pas retentit sur l'escalier, sa main familière se posa sur le loquet. — Alors,

pour la première fois, mon esprit sembla humer l'air — du Paradis. Alors, pour la première fois, le sable du temps — s'écoula, tel de l'or ; ma chevelure brilla comme une auréole — et mon âme s'épanouit.

Echo

Viens à moi dans le silence de la nuit, — viens dans les silencieuses paroles d'un rêve. — Viens avec tes douces joues arrondies et tes yeux brillants — comme un rayon de soleil sur le ruisseau. — Reviens avec des larmes — ô souvenir, espoir, amour des années écoulées.

O rêve, doux rêve, trop doux, trop amèrement doux, — dont l'éveil aurait dû être au Paradis. — Là, les âmes débordantes d'amour demeurent et se retrouvent. — Là les yeux anxieux et pleins de désir — surveillent la porte si lente — à s'ouvrir, qui laisse entrer mais jamais sortir.

Pourtant, viens à moi dans mes rêves, afin que je revive — ma propre vie à nouveau, moi qui suis glacée par la mort. — Reviens à moi dans mes rêves, pour que je puisse donner — frémissement pour frémissement, souffle pour souffle. — Parle bas, baisse-toi — comme autrefois, mon Bien-Aimé, comme autrefois.

Mai

Je ne puis vous dire comment cela fut. — Mais voici, cela arriva — un jour lumineux et éventé — quand le mois de Mai était jeune, ô le doux mois de Mai. — Les coquelicots n'étaient pas encore sortis — parmi les pousses du jeune blé. — Les derniers œufs n'étaient pas éclos. — Aucun oiseau n'avait encore abandonné sa compagne.

Je ne puis vous dire comment cela fut ; — mais voici, cela ne fit que passer. — Cela passa avec le radieux mois de Mai, — avec tout ce qui est doux cela passa — et me laissa vieillie, froide, les cheveux gris.

Souvenir

I

Je le berçai dans mon cœur tant qu'il vécut, — je le cachai dans mon cœur quand il fut mort. — Dans la joie, je demeurai seule, et seule je souffris — seule et silencieuse.

Je fermai la porte pour affronter la vérité. — Je me tins debout seule et seule j'affrontai la vérité. — Elle était dépouillée, sans égards, sans formes, sans compagnon — et je la contemplai jusqu'à ce que me fussent dévoilées les causes et les fins.

Je pris les parfaites balances et je pesai. — Aucun tremblement de ma main ne faussa le poids. — Je pesai, je trouvai trop léger. Je ne dis pas un mot, mais en silence — je fis mon choix.

Nul ne sait le choix que j'ai fait. Je le fais encore. — Nul ne sait le choix que j'ai fait et qui brisa mon cœur — en brisant mon idole. J'ai tendu ma volonté, — j'ai choisi d'un seul coup ma destinée.

Je la brisai d'un seul coup ; je l'étendis glacée — écrasée dans mon cœur profond où était sa demeure. — Mon cœur cesse peu à peu de vivre ; le temps passe — et vieillit pendant que je souffre.

II

J'ai une chambre où nul ne peut entrer — que moi seule. — Là se tient sur un trône un souvenir béni. — Là ma vie a son centre.

L'hiver vient et s'en va, ô combien lentement ! — Son vent mordant fait rage, — puis fleurissent les lis exsangues et les roses brûlantes — du généreux été.

Si quelqu'un forçait l'entrée de ma chambre, — il pourrait y voir — un être enseveli qui n'est pas mort, — et devant le visage duquel je ne m'incline plus et ne tombe plus à genoux.

Mais souvent dans l'automne de ma vie fatiguée, — je veille là avec des yeux sans larmes — et songe à ce qui sera au Paradis — quand nous serons réunis.

En montant

La route monte-t-elle jusqu'au bout ? — Oui, jusque tout au bout. — L'étape prendra-t-elle toute la longue journée ? — De l'aube au soir, mon ami !

Mais existe-t-il pour la nuit un lieu de repos ? — Tu trouveras un abri quand viendra la longue nuit. — L'obscurité ne le cachera-t-il pas ? — Tu ne peux manquer cette hôtellerie.

Le soir, rencontrerai-je d'autres pèlerins ? — Ceux qui t'ont précédé. — Appellerai-je, ou faut-il frapper à la porte en arrivant ? — On ne te laissera pas attendre debout à la porte.

Trouverai-je du réconfort à ma fatigue, à ma faiblesse ? — De ton labeur tu trouveras le paiement. — Y aura-t-il des lits pour tous ceux qui cherchent ? — Oui, des lits pour tous ceux qui viendront.

Mirage

L'espoir que j'ai rêvé était un rêve, — n'était qu'un rêve et maintenant je m'éveille — très inconsolée, usée, vieillie — par un rêve...

J'ai suspendu ma harpe à un arbre, — à un saule près d'un lac ; — j'ai suspendu ma harpe silencieuse et brisée — par un rêve.

Calme-toi, calme-toi, ô mon cœur qui te brise. — Mon cœur silencieux, calme-toi et te brise — La vie, le monde et moi-même, tout est changé — par un rêve.

C'est mieux ainsi

Tu dors profondément, mon ami familier, — enfin tu dors profondément. — Forte fut la douleur, — longue la lutte, — mais tout est passé, — tes angoisses sont terminées.

Pendant que je pleure, pendant que sonnent les glas, — tu dors profondément, — tes mains inactives croisées sur ta poitrine — et le cœur au repos. — Pendant que je pleure, — les anges entourent ton âme et chantent avec elle.

Si d'un mot je pouvais ressusciter mes morts — je ne parlerais pas. — Je ne parlerais pas si d'un mot — je pouvais colorer ta joue, — réveiller le cours de ton sang — et te faire marcher sur les chemins déjà parcourus.

Oublierai-je ?

Oublierai-je de ce côté-ci de la tombe ? — Je ne promets rien. Attends et regarde, — patient et courageux. — O mon âme, veille avec lui et lui avec moi.

Oublierai-je dans la paix du Paradis ? — Je ne promets rien, suis-moi et regarde — fidèle et sage. — O mon âme, guide-nous sur le chemin qu'il suit avec moi.

Sommeil

Enfin voici le sommeil. La peine et le tumulte sont passés. — Enfin voici le sommeil. La lutte et l'angoisse sont terminées. — Blanche et glacée, invisible pour les amis ou pour le Bien-Aimé, — pour elle enfin voici le sommeil.

Plus de cœur lassé, déprimé, rejeté. — Plus de cœur serré, de craintes changeantes qui obsèdent. — Sans rêves, profond, enveloppant, — pour elle enfin voici le sommeil.

Elle dort profondément. Les oiseaux chanteurs dans leurs abris de verdure — ne peuvent l'éveiller. Le vent impétueux ne la touche pas. — Couchée sous le thym et le trèfle pourpre, — pour elle enfin voici le sommeil.

Fragment

.....
O vous qui goûtez la douceur de l'amour, — laissez sur le chemin des traces pour guider les pieds hésitants — qui trébuchent et s'égarerent en le cherchant.

Chantez des hymnes d'amour afin que ceux qui les entendent — au loin dans la douleur tendent l'oreille, — se lèvent étonnés et s'approchent.

Vivez des vies d'amour afin que d'autres, — contemplant votre vie, s'enflamment aussi d'amour — et unissent leur sort au vôtre.

Printemps

Au salon je ris, je joue, je plaisante avec tous. — Mais, dans ma chambre solitaire, — je tourne en silence mon visage vers le mur. — Mon cœur se brise pour un peu d'amour. — Mon cœur se brise bien que les gelées de l'hiver soient passées, — bien que chaque oiseau ait trouvé sa compagne — et que les jeunes feuilles sortent avec le printemps naissant.
.....

Tout aime, tout est aimé, sauf moi seule. — Les cœurs tressaillent d'amour et de joie, tressaillent de plénitude. — Comment se douteraient-ils, ceux qui ont les rôles agréables, — que mon cœur se brise pour un peu d'amour, — que mon cœur se brise pendant que s'éveille la ruche, — pendant que poussent la verte lavande, le romarin et le myrthe, — et que le Printemps vivace anime l'univers.

.....

Peut-être au Paradis quelques saints se doutent-ils de la vérité. — Peut-être qu'en volant quelques anges la devinent — et se disent les uns aux autres, pleins de compassion : — Son cœur se brise pour un peu d'amour. — Son cœur se brise pendant que tout renaît — pendant que tout bondit et chante d'allégresse, — que le Printemps s'éveille, couvrant et nourrissant la terre.

Ecoute, dit un Saint, prends la patience pour guide. — Ecoute, dit un Ange, écoute, et tu auras la preuve — que ce qui est meilleur vient en dernier, que la vraie vie sort de la mort. — O toi dont le cœur se brise pour un peu d'amour, — l'amour emplira ta vie, — l'amour changera ton dénuement en abondance — quand le Printemps nouveau aura créé un ciel nouveau — et une terre vraiment nouvelle.



Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS IMP. COUESLANT (*Personnel intéressé*). — 26.756